

L'ASSOCIATION FRANCAISE D'ARCHEOLOGIE MEROVINGIENNE : (1979-1989)

par Gilbert-Robert Delahaye *

Résumé - Fondée en 1979 à l'initiative d'un groupe d'auditeurs à la IVe Section de l'Ecole pratique des hautes études (Technique de fouille et archéologie mérovingienne), l'Association française d'archéologie mérovingienne fête cette année son dixième anniversaire. Regroupant plus de 300 membres actifs, elle réunit chaque année un certain nombre d'entre eux à l'occasion de Journées internationales d'archéologie mérovingienne. Celles-ci se déroulent chaque fois dans une ville différente avec un thème général et un thème régional. A l'issue des Xe Journées de 1988, 223 communications ont été présentées par 156 auteurs (dont 37 venant de l'étranger). Un nombre appréciable d'entre elles ont été publiées, soit dans le *Bulletin de liaison de l'A.F.A.M* (12 fascicules parus), soit dans des *Actes* (qui paraissent régulièrement depuis les VIe Journées de 1984).

Si les associations traitant d'archéologie dans une aire déterminée ne sont pas rares, celles étudiant au niveau national un domaine particulier, une spécialité, sont moins fréquentes et méritent, notamment à ce titre, de retenir l'attention. Il est particulièrement intéressant de considérer et de comparer les conditions dans lesquelles elles ont vu le jour et sont développées. A cet égard, il a semblé judicieux de se pencher sur les destins parallèles et contemporains de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer et de l'Association française archéologie mérovingienne (A.F.A.M.). On traitera ici des conditions de création et de développement de cette dernière, laissant aux animateurs de la première le soin de la présenter.

Création de l'A.F.A.M.

On sait que les grands travaux et le développement de l'urbanisation au cours des décennies 1950 et 1960, par les découvertes qu'ils permirent, engendrèrent un regain d'intérêt pour l'archéologie de terrain. Ce courant se traduisit par la création de nombreuses associations locales d'archéologie. Si certaines, d'un intérêt factuel, ne connurent qu'une vie éphémère, d'autres eurent une pérennité plus assurée et continuent à oeuvrer. Les unes et les autres ont eu le mérite, de même que les fouilles programmées commanditées et soutenues par la Sous-direction de l'archéologie du Ministère de la Culture et les travaux de divers organismes de recherche, dont le Centre national de la recherche scientifique, de rendre disponible une grande quantité de données appelant la mise en oeuvre de synthèses. C'est précisément dans cette perspective que se sont créés plusieurs associations de caractère national spécialisées dans l'étude de périodes déterminées. C'est le cas pour l'Association française d'archéologie mérovingienne.

* , Vice-président de l'A.F.A.M.

G.-R. DELAHAYE

Le cadre général qui vient d'être défini ne suffit pas toutefois à expliquer la genèse de cette dernière. Il convient aussi de rappeler l'influence qu'eut, dans la décennie 1950, l'ouvrage d'Edouard Salin, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, dont les quatre volumes parurent de 1950 à 1959. Il est difficile de dire si cette oeuvre engendra des vocations d'archéologues spécialisés dans la période mérovingienne. En revanche, il n'est pas douteux qu'elle apparut rapidement comme la somme des connaissances acquises dans ce domaine par les chercheurs français. Elle permit surtout à ceux-ci de mesurer, d'apprécier leurs forces, leurs faiblesses et leurs différences par rapport aux travaux relatifs au Haut Moyen Age développés dans d'autres contrées européennes telles que l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse et la Belgique.

Dans diverses régions de France apparurent alors de jeunes chercheurs, issus souvent d'équipes locales, venus à l'archéologie mérovingienne par la fouille de cimetières. Plusieurs noms s'imposèrent dans les années 1960, ceux de M. Patrick Périn, dans les Ardennes, de M. Michel Colardelle dans la Région Rhône-Alpes, de M. Claude Lorren en Normandie, de M. José Ajot en Ile-de-France. Cette liste est loin d'être exhaustive. Ayons garde de ne pas oublier des hommes d'expérience qui ouvrirent des voies nouvelles en proposant la fouille de laboratoire, tels MM. Michel fleury et Albert France-Lanord.

Un événement décisif, porteur en germe de ce qui allait devenir la nouvelle école française d'archéologie mérovingienne, intervint en 1971. Ce fut l'ouverture à l' Ecole pratique des Hautes études, IVe section (sciences historiques et philologiques), d'un enseignement animé par M. Patrick Périn. Au fil des années, les élèves et les invités de son séminaire constituèrent un collège suffisamment important, aussi bien sur le plan numérique que sur celui de l'épanouissement des idées, pour souhaiter s'extérioriser, faire connaître ses travaux, en susciter d'autres et établir des liens avec des archéologues travaillant encore isolément ou dans des pays étrangers.

Ainsi vit le jour, en 1979, l'Association française d'archéologie mérovingienne, créée à l'instigation et sur la suggestion de M. José Ajot, mais avec le concours actif de M. Périn et des élèves de son séminaire.

Activités

La présentation d'une association passe quasi inmanquablement par son historique, mais en l'occurrence celui-ci se confond avec l'énoncé des activités. Aussi pardonnera-t-on au signataire de ces lignes de se cantonner à une brève évocation historiographique : la liste des présidents de l'A.F.A.M. au cours des dix années écoulées. C'est à M. Michel Fleury qu'il appartient de prendre la tête de l'équipe pionnière et d'assumer la présidence jusqu'en 1981. L'auteur de cette communication lui succéda pendant une année et, depuis 1982, c'est M. Patrick Périn qui préside aux destinées de l'association.

Plus intéressante est assurément l'évocation des activités de l'A.F.A.M. puisqu'elle reflète plus fidèlement ce que fut son existence, en même temps qu'elle définit les grands axes de la recherche française en Archéologie mérovingienne.

Outre l'indispensable fonction d'assistance et de documentation des jeunes chercheurs, l'association s'est, dès son origine, attachée à rassembler les femmes et les hommes oeuvrant dans l'archéologie mérovingienne, pour leur permettre d'exposer les résultats de leurs recherches, de confronter leurs idées et, plus généralement, de nouer des liens de confraternité. Cela se traduit chaque année par la tenue, dans une ville différente, de Journées d'archéologie mérovingienne.

L'ASSOCIATION FRANCAISE D'ARCHEOLOGIE MEROVINGIENNE

Le second axe d'action est constitué par l'activité éditoriale. Celle-ci est indispensable puisqu'elle concrétise les travaux des membres et les porte à la connaissance de la collectivité scientifique.

Examinons de manière plus détaillée ces deux types d'activités :

Journées

Si l'on excepte la première, tenue à Creil (Oise), les 9 et 10 juin 1979, faisant une sorte de bilan des diverses recherches en cours dans la discipline, les Journées sont organisées autour d'un thème. Tour à tour ont ainsi été évoqués :

- Le peuplement de la Gaule mérovingienne, Dijon (Côte d'Or), 14-15 juin 1980
- La christianisation, Reims (Marne), 12-14 juin 1981
- Production et échanges, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-calais), 8-10 octobre 1982
- La société, Grenoble (Isère), 14-16 octobre 1983
- Historiographie et histoire de l'art, Rennes (île-et-vilaine), 22-24 juin 1984
- Aquitains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne, Narbonne (Aude) et Toulouse (Haute-Garonne), 17-20 octobre 1985
- Les Francs, Soissons (Oise), 19-22 juin 1986
- La Gaule et la Méditerranée, Lattes (Hérault), 24-27 septembre 1987
- L'art animalier, Metz (Moselle), 20-23 octobre 1988
- Architecture, décor sculpté et sculpture funéraire, Poitiers (Vienne), 5-8 octobre 1989

A cette liste, il convient d'ajouter une participation à un colloque sur "Les applications funéraires du plâtre", La Courneuve (Seine-saint-Denis), 25-26 octobre, 1980, dont les Actes ont été publiés par l'A.F.A.M. (Bulletin de liaison de l'A.F.A.M., n° 5, 1981).

Parallèlement aux thèmes généraux, les Journées accueillent aussi des bilans archéologiques régionaux, préparés en étroite collaboration avec les directions régionales des Antiquités, les universités, les musées, les sociétés savantes. Dix des vingt-deux régions françaises ont ainsi été successivement mises en valeur : la Picardie (1979 et 1986), la Bourgogne (1980), le Nord-pas-de-calais (1981), la Champagne-Ardenne (1982), Rhône-Alpes (1983), la Bretagne (1984), Midi-Pyrénées (1985), le Languedoc-Roussillon (1987), la Lorraine (1988), le Poitou-Charentes (1989).

De nationales qu'elles étaient initialement, les Journées sont devenues internationales à partir de 1986. Cette modification apparaît comme d'autant plus justifiée que les chercheurs étrangers représentent un contingent non négligeable des auteurs de communications. Une statistique, établie par M. Patrick Périn pour les dix premières Journées, fait apparaître que les 223 communications présentées étaient dues à 156 auteurs ou groupes d'auteurs dont 37 venaient de l'étranger. La répartition de ceux-ci était la suivante : R.F.A., 10 ; Grande-Bretagne, 5 ; Belgique, 4 ; Etats-Unis, 2 ; Pologne, 1 ; Luxembourg, 1.

Il faut noter que, limitées à leurs débuts à deux jours consacrés à des communications, les Journées ont vu leur durée doubler. Elles sont en général précédées d'un jour voué à la visite de sites archéologiques régionaux relatifs au haut Moyen Age et suivies d'un jour occupé par des visites de musées ou d'expositions. Ces deux jours supplémentaires sont une occasion, par leur caractère convivial, de nouer des liens entre chercheurs et d'esquisser des projets de collaboration. Les problèmes d'hôtellerie, précisons-le, ne sont pas pris en charge par l'A.F.A.M. Le secrétariat de l'association se borne à communiquer en temps opportun aux adhérents une liste des hôtels de la ville considérée.

G.-R. DELAHAYE

Observons maintenant le contenu scientifique des communications présentées. De la statistique précitée, due à M. Périn, il ressort que les sujets abordés au cours des dix premières Journées peuvent être réparties de la manière suivante:

- exposés à dominante historique : 11
- historiographie de l'archéologie mérovingienne 15 = villes ; 9
- habitats ruraux : 11
- fortifications rurales : 1
- nécropoles : 55 (dont 8 associées à des églises)
- églises urbaines et rurales 14
- décor sculpté : 9
- sarcophages : 9
- typologie et décor des objets mobiliers : 20
- synthèse par peuples barbares : 7
- synthèses régionales : 17
- interprétation sociale : 3
- techniques de production : 5
- échanges 3
- usages funéraires : 3
- témoins archéologiques de la christianisation et des survivances du paganisme : 7
- bibliographie : 2
- épigraphie : 1
- numismatique : 1
- anthropologie : 3
- méthodes de datation : 3
- archéologie subaquatique : 1

Cette répartition des sujets, comme le notait M. Périn, n'a, en fait, aucune valeur indicative ; la plupart d'entre eux portant sur plusieurs thèmes. Tel article classé dans le thème "sarcophages" peut, par exemple, intéresser aussi les techniques de production.

Publications

Le deuxième volet de l'activité de l'A.F.A.M. réside dans ses publications, au premier rang desquelles il convient de mentionner le *Bulletin de liaison*. Celui-ci paraît généralement au moment des Journées, dont il contient, entre autres, les résumés des communications. Outre cette activité éditoriale annuelle, dont l'exécution matérielle est menée à bien, presque depuis l'origine, sous la direction du trésorier, M. Edmond Servat, il faut indiquer que les communications elles-mêmes sont, chaque fois que cela s'avère possible, éditées. Cela a été le cas pour les 6^e Journées (Rennes, 1984) et 10^e Journées (Metz, 1988) avec l'aide d'éditeurs. Les communications régionales des 8^e Journées (Soissons, 1986) ont, quant à elles, fait l'objet d'un numéro particulier de la Revue archéologique de Picardie. La parution d'autres volumes, notamment celui relatif aux 7^e Journées (Narbonne-Toulouse, 1985) est à l'étude.

L'A.F.A.M. s'est aussi attachée à développer une collection de Mémoires qui, à ce jour, compte deux volumes. Le premier, dû à M. José Ajot, traite de *La nécropole mérovingienne de la Croix de Munot à Curtil-sous-Burnand* (Saône-et-Loire) (204 pages + 1 tableau encarté. 21x29,7 cm, 1986). Il a été directement édité par l'association qui a assumé tout le travail de rédaction, maquette, correction des épreuves, etc. Le deuxième volume est consacré à une synthèse des résultats acquis par M. Alain

L'ASSOCIATION FRANCAISE D'ARCHEOLOGIE MEROVINGIENNE

Simmer sur *Le cimetière mérovingien d'Audun-Le-Tiche (Moselle)* (160 pages, 21x29,7 cm, 1988). A la différence du premier volume, l'édition du deuxième a été confiée à un éditeur (éditions Errance).

Influence

La qualité des travaux d'une association peut être appréciée de plusieurs manières. Elle peut revêtir la forme d'un bilan comme celui qui précède. On peut aussi tenter de l'appréhender à travers son influence. Bien sûr, celle-ci est difficilement appréciable sans le recours au sondage d'opinion et autres enquêtes. Ce sont-là des moyens auxquels ne peut recourir une association scientifique. En revanche, il est permis de supposer que par leur activité, professionnelle ou autre, les membres actifs et les animateurs d'une société savante contribuent au renom et à l'influence de celle-ci. A cet égard, on constate que bon nombre des personnalités actives de l'A.F.A.M. remplissent des fonctions où elles peuvent utilement contribuer au développement des connaissances en archéologie mérovingienne : universitaires, conservateurs de musées, membres de directions régionales des Antiquités, membres de secrétariat régionaux de l'Inventaire des monuments et richesses artistiques de la France, chercheurs au Centre national de la recherche scientifique, animateurs de sociétés savantes régionales ...

Perspectives

La pérennité d'une association tient pour une bonne part à la rigueur qu'apportent à sa gestion les administrateurs, et, surtout, les membres du bureau. Avec seulement trois changements de présidents en dix ans, l'A.F.A.M. fait preuve d'une grande stabilité institutionnelle favorable à la rigueur précédemment évoquée.

Comptant quelque 300 adhérents, sa trésorerie apparaît comme équilibrée, sans être jamais très largement excédentaire. Aussi convient-il d'être reconnaissant au trésorier qui s'efforce de gérer au mieux un budget ne permettant aucun écart ni aucun laxisme, notamment dans la perception des cotisations.

Sur le plan scientifique, il n'est pas douteux que l'élan donné par l'A.F.A.M. aux recherches et études en archéologie mérovingienne va se poursuivre. Il serait toutefois hautement souhaitable que toutes les personnes oeuvrant dans ce domaine rejoignent l'association et en deviennent adhérentes. La seule faiblesse de l'A-F.A.M. réside sans doute dans la disproportion existant entre ses effectifs et son influence. Un plus grand nombre de membres, en lui assurant une trésorerie plus confortable, lui donnerait des moyens d'action accrus dont bénéficierait l'ensemble de la communauté des archéologues haut-médiévistes.